



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Le Monde d'Ulysse, de l'édition à la réception

Évelyne Scheid-Tissinier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4526>

DOI : 10.4000/anabases.4526

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 29-38

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Évelyne Scheid-Tissinier, « *Le Monde d'Ulysse, de l'édition à la réception* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4526> ; DOI : 10.4000/anabases.4526

© Anabases

Le Monde d’Ulysse, de l’édition à la réception

ÉVELYNE SCHEID-TISSINIER

EN 1974, SOIT 20 ANS après la première parution en avril 1954, à New York, du *World of Odysseus*, Moses Finley, devenu entre-temps à Cambridge le professeur d’Histoire ancienne influent et prestigieux que l’on sait, le master de *Darwin College*, était invité à prononcer en tant que président de la *Classical Association*, une conférence qu’il a ensuite décidé de faire figurer, après l’avoir légèrement remaniée, en annexe de la réédition du *Monde d’Ulysse* de 1977, sous le titre « Retour au monde d’Ulysse¹ ».

En 1974 donc le conférencier choisit d’introduire son texte en reprenant les propos suivants que je cite intégralement : « En mars 1957, Bernard Berenson, qui avait alors dépassé quatre-vingt dix ans, écrivit ce qui suit à son ami l’archéologue suédois Axel Boethius : “Toute ma vie, j’ai lu les travaux sur Homère, philologiques, historiques, archéologiques, géographiques, etc. Désormais, je veux le lire seulement comme de l’art pur, commensurable avec le cœur et l’esprit, aussi longtemps que l’humanité conserve l’un et l’autre. Il est paru récemment un livre sur l’*Odysée* qui en traite uniquement comme d’un document sociologique. Il a eu un succès fabuleux et son auteur, un Américain, s’est vu aussitôt offrir une chaire à Oxford aussi bien qu’à Cambridge”. »

L’évocation de l’accueil ainsi fait à ce livre, trois années après sa sortie new-yorkaise mais une année seulement après sa parution en Grande-Bretagne où il est publié à Londres en 1956 avec une préface de Maurice Bowra, est présentée par Bernard Berenson comme une *success story*, aussi soudaine qu’incompréhensible. Un Américain,

1 M.I. FINLEY, « Retour au monde d’Ulysse », in *Le Monde d’Ulysse, Nouvelle édition augmentée*, trad. fr. Paris, 1978 (New York, 1977), p. 177-198.

dont la sensibilité aux œuvres classiques pouvait à ce titre laisser à désirer, ravale un chef d'œuvre poétique absolu au rang de « document sociologique », ce qui lui vaut en contrepartie le succès et la reconnaissance académique au plus haut niveau, puisque Cambridge et Oxford se disputent sa présence. Face à ce scandale, l'historien d'art choisit de se retirer dans une contemplation respectueuse et désintéressée².

Des années plus tard, du haut de la chaire de la présidence qu'il occupe, au sein de la *Classical Association*, Finley peut se contenter de relever que l'information dont disposait Bernard Berenson n'était sans doute pas « dépourvue d'inexactitudes », sans négliger pour autant « sa critique centrale », dont il reconnaît qu'elle est très « représentative » des multiples débats et discussions que son livre avait pu susciter. Dans la circonstance présente, c'est en se présentant comme un historien qui porte aux poèmes homériques « un intérêt professionnel », que Finley, devant cette association de classicistes, entreprend de revenir, sur l'approche qui fut la sienne et sur les choix qui restent les siens vingt ans plus tard. Tout en tenant malgré tout à préciser : « Je n'insinue pas que les poèmes homériques puissent être envisagés seulement comme documents sociologiques, ou qu'on ne puisse en débattre comme du grand art³. »

Avant de voir la nature des réactions que cette approche sociologisante des poèmes homériques a pu susciter dans le monde francophone, il n'est pas inutile de rappeler que Berenson était dans le vrai lorsqu'il pointait l'écho considérable qu'avait suscité, à la fois auprès du grand public et dans le monde universitaire, la sortie du *World of Odysseus*, lequel, en 1957, c'est-à-dire trois années après sa parution, avait déjà bénéficié de nombreux comptes rendus, anglais, français, italien, allemand, rédigés d'abord à partir de l'édition new-yorkaise de 1954, puis à partir de l'édition anglaise de 1956.

Un succès incontestable donc, mais qui ne saurait faire oublier que la reconnaissance qui semble avoir accompagné ce livre, depuis sa première édition, avait succédé à une genèse qui s'était déroulée dans un contexte particulièrement difficile⁴, lié à un contexte politique que je n'évoquerai pas, puisqu'il est analysé ailleurs dans ce même volume. Il suffit de rappeler qu'à la fin de 1952 et depuis 1948, Finley se trouvait titulaire d'un poste d'enseignant en Histoire à Rutgers, l'université d'État de New Jersey. La même année, il avait fait paraître son premier travail d'importance : *Studies in land and Credit in Ancient Athens*, précisément sorti aux Presses de l'Université à New Brunswick et qui était la publication de sa thèse préparée à l'université de Columbia.

2 Il faut rappeler qu'au moment où il écrit ces mots, l'historien d'art, comme le signale FINLEY, « Retour », p. 177, avait dépassé les quatre-vingt-dix ans.

3 FINLEY, « Retour », p. 178.

4 Sur les années de formation de Finley, voir George WATSON, « The man from Syracuse : Moses Finley 1912-1986 », *The Sewanee Review* 112, 1 (Winter 2004), p. 131-137, et Lawrence A. TRITLE, « The world of Moses Finkelstein. The year 1939 in M.I. Finley's development as a historian », in *Classical Antiquity from George Washington to George Bush and the Politics of America*, Michael MECKLER (ed.), Waco, Texas, Baylor University Press, 2006, p. 95-125.

Or à la suite d'une dénonciation, l'enseignant est convoqué devant une sous commission dirigée par le sénateur du Nevada Pat McCarran, qui l'accuse de réunir chez lui une cellule d'inspiration communiste. Finley, après avoir réfuté les accusations portées contre lui tout en refusant de répondre à certaines questions, se trouve finalement licencié de Rutgers en décembre 1952.

C'est donc pendant l'année 1953, alors même qu'il se retrouve privé d'emploi à l'âge de 40 ans, que Finley conçoit ce livre, *The World of Odysseus*, dont l'élaboration et l'écriture se font en quelque sorte d'un seul jet et qui est étroitement lié à deux rencontres. Des rencontres dont on entrevoit la chronologie au fil des lettres publiées il y a maintenant plus d'un quart de siècle, par Riccardo Di Donato, qui a eu en charge le classement des papiers de Finley⁵.

Il y a d'abord la rencontre avec l'éditeur qui dirigeait depuis 1938 Viking Press, Pascal Covici, un anti conformiste qui fut notamment le principal éditeur de Steinbeck et travailla aussi avec Saül Bellow ou Arthur Miller⁶. Un éditeur avec lequel Finley avait été en rapport dans le cadre des emplois alimentaires qu'il avait occupés avant d'intégrer Rutgers. Les lettres adressées à Pascal Covici et dont les premiers exemplaires datent de 1948, témoignent de ce que Finley élabore successivement trois projets de livres, qu'il destine tous à un large public d'étudiants. D'abord, en 1948, une anthologie de textes grecs traduits, puis à partir de 1950, un manuel de civilisation grecque dont l'élaboration semble l'occuper jusqu'en février 1953. Finalement, dans une lettre enthousiaste datée du 24 octobre 1953, il annonce qu'il est passé d'un chapitre consacré aux Anciens Grecs, à une chose entièrement nouvelle à laquelle il a même déjà donné un titre : *The World of Odysseus*. Un projet qui répond, estime-t-il, à une demande bien réelle dans la mesure où il a pu constater qu'il n'existait pas d'ouvrage susceptible de fournir en cent ou cent cinquante pages une peinture cohérente et précise de la société homérique. Et cent cinquante pages sera effectivement le nombre de pages que compte le livre dans sa première édition. Il ajoute à propos de cet ouvrage en gestation deux informations également intéressantes : il précise d'abord qu'il s'est largement inspiré pour comprendre la société épique « des travaux menés par les anthropologues modernes, essentiellement Thurnwald et Malinowski », revendiquant ce faisant une approche résolument imprégnée d'anthropologie. Il proclame ensuite que ce projet l'enthousiasme et le mobilise totalement au point qu'il rêve de voir le livre connaître suffisamment de succès pour être publié en édition de poche⁷ !

5 Riccardo DI DONATO, « Tra Omero e Aristotele. Premessa ad una discussione tra Karl Polanyi e Moses Finley », *Opus VI-VIII* (1987-1989), p. 265-274.

6 Je reprends les informations données par DI DONATO, « Tra Omero e Aristotele », p. 265-266.

7 DI DONATO, « Tra Omero e Aristotele », p. 268, reproduit la fin de la lettre adressée à Pascal Covici, le 24 octobre 1953 : « This must be the fourth or fifth memo on a book idea I have sent you in the past twelve or fifteen months. But this one is different. The damned thing is in my blood. I even dream of paperbacks ».

Le second événement qui est en fait antérieur au précédent avait été la rencontre avec Karl Polanyi, qui enseignait l'histoire économique à Columbia et autour de qui s'élaborait une recherche collective qui cherchait, on le sait, de nouveaux modèles pour penser les processus de circulation et d'échanges de biens dans des types de société appartenant à des époques ou à des mondes très éloignés du système capitaliste. Des recherches qui aboutissent à la mise en place du schéma polanyien bien connu qui distingue dans les sociétés anciennes trois modes de circulation des richesses : la réciprocité, la redistribution et les échanges marchands. Ces perspectives vont fournir à la réflexion de Finley un cadre qui va l'amener à constater la présence dans la société mise en scène par les poèmes homériques d'un certain nombre de traits qui en font un ensemble radicalement distinct de celui de la cité⁸.

C'est effectivement à Karl Polanyi que vont les premiers remerciements formulés par Finley à la page 156 de l'édition new-yorkaise du *World of Odysseus*, juste avant la bibliographie⁹. Il apparaît évident que la réflexion menée dans le cercle de chercheurs qui entouraient ce savant a fourni à Finley les schémas explicatifs qui président à l'élaboration non seulement de son livre mais aussi de l'étude publiée l'année suivante en 1955, dans la *Revue internationale des droits de l'Antiquité* et consacrée à l'analyse des échanges matrimoniaux dans le monde homérique¹⁰. Pour autant, l'estime qu'il porte à Polanyi n'empêche pas Finley de suivre son propre cheminement. Les quelques lettres échangées entre les deux savants en 1953-1954¹¹ telles qu'elles sont publiées par Riccardo Di Donato laissent ainsi transparaître de la part de Polanyi à la fois de l'approbation et certaines réserves, à propos notamment de la question des échanges. Des réserves que Finley de son côté ne se montre pas toujours disposé à accepter, décidé qu'il est à poursuivre dans la perspective qu'il a ouverte et qui le conduit à replacer l'analyse des échanges dans le cadre du contexte culturel au sein duquel ils se déroulent¹².

Notons enfin que *The World of Odysseus* qui paraît en avril 1954 bénéficie d'une préface rédigée par Mark Van Doren, une figure de Columbia où il enseignait la littérature depuis 1920 et qui a accepté ce faisant de s'afficher aux côtés du réprouvé.

8 J'ai eu l'occasion de développer cet aspect ailleurs : É. SCHEID-TISSINIER, « "Le monde d'Ulysse" de M.I. Finley. Le vocabulaire et les pratiques », in *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges* (Colloque Nanterre, 12-14 juin 2004), Ph. CLANCIER, F. JOANNÈS, P. ROUILLARD, A. TENU (eds), Paris, 2004, p. 217-228.

9 *I am indebted to Professor Karl Polanyi of Columbia University, for many stimulating discussions about the comparative study of institutions and for his always interesting and valuable suggestions.*

10 M.I. FINLEY, « Marriage and gift in the homeric world », *Revue internationale des droits de l'Antiquité*, 1955, p. 167-194.

11 Lettres également publiées par Riccardo Di Donato, « Karl Polanyi-Moses I. Finley, Corrispondenza 1954 », *Opus VI-VIII* (1987-1989), p. 283-294.

12 Voir en particulier la lettre de Finley en date du 7 juin 1954, *Opus*, p. 290-292.

Mais 1954 est aussi l'année où le couple Finley quitte les États-Unis et emménage en Angleterre où il semble qu'Arnaldo Momigliano, séduit par ses publications, ait facilité les débuts universitaires de Moses Finley. D'abord à Oxford puis à Cambridge où il est enseignant à l'Université avant d'obtenir finalement un poste à Jesus College. Il reste qu'en 1957, Moses Finley n'est encore qu'un homme installé depuis peu en Angleterre où il est arrivé non pas comme une star à qui on a déroulé le tapis rouge, mais d'abord et avant tout comme un exilé politique, même si les Finley ont pu emporter avec eux l'ensemble de leurs biens et ne sont pas partis ruinés. Ce n'est malgré tout que bien plus tard, en 1975, qu'Arnaldo Momigliano parlera de lui comme du *most influential ancient historian of our times*¹³.

En 1954, la petite synthèse récemment publiée accompagne donc son auteur en Angleterre et va d'une certaine manière agir comme un talisman ! Le projet qui s'était imposé à son auteur comme une évidence pendant sa gestation, s'impose avec la même force aux destinataires.

Les cinq chapitres qui composent l'ouvrage réussissent à faire le point sur ce qui constituait alors, en ce début des années cinquante, les acquis les plus récents des études homériques. Et d'abord sur ce qu'on appelle : la question homérique, à laquelle sont consacrés à la fois le premier chapitre : « Les Grecs et Homère » et surtout le deuxième : « Aèdes et Héros ». Finley prend en compte les résultats des recherches qui étaient menées depuis une vingtaine d'années sur les conditions d'élaboration des poèmes. Des poèmes dont il montre qu'ils s'inscrivaient dans une tradition épique multiséculaire, le cycle de la guerre de Troie, transmise de génération en génération par les aèdes, ces virtuoses de la composition orale, qui interprétaient à la demande d'un auditoire aristocratique tel ou tel épisode du cycle. Jusqu'au moment où au tournant des VIII^e-VII^e siècles un ou des aèdes mettent en forme les deux poèmes l'*Iliade* et l'*Odyssée* dans des conditions (composition orale ou écrite) qui, au début des années cinquante, n'avaient pas encore fait l'objet de toutes les réflexions qui ont été conduites depuis, et qui n'ont d'ailleurs toujours pas réussi à créer l'unanimité¹⁴.

Une fois admises la nature des procédures d'élaboration des poèmes ainsi que l'idée que les traditions dont ils sont issus s'inscrivent dans une très longue durée, quel ancrage chronologique donner au monde qu'ils mettent en scène ?

13 Sur les conditions de cet exil, voir notamment les remarques de WATSON, « The man from Syracuse », p. 134-135.

14 Pour ces problématiques, Finley, dans sa bibliographie de l'édition de 1954, mentionne essentiellement le livre de Maurice BOWRA, *Heroic Poetry*, Londres, 1952, *the most comprehensive study of heroic poetry as a genre*, et celui de Rhys Carpenter, *Folk Tale, Fiction and saga in the Hoeroc Epics*, University of California Press, 1946. Il faut attendre les années soixante et soixante-dix pour que se développe pleinement la bibliographie concernant la dimension orale de la poésie épique et son ancrage dans une tradition multiséculaire. Il suffit de consulter dans la bibliographie mise au point par Pierre Vidal-Naquet pour l'édition française de 1978, la rubrique : « Homère et la poésie orale », p. 227-228.

C'est un point central, que Finley, dans son deuxième chapitre expose avec un soin tout particulier. Le monde d'Ulysse est celui des siècles qu'on qualifiait « d'obscur » et qui séparent la fin des royaumes mycéniens, en gros vers 1200, de la naissance de la cité au VIII^e siècle. Contrairement à ce que beaucoup pensaient à son époque, Finley faisait donc le pari que le monde décrit par Homère ne renvoyait pas à la période mycénienne, mais aux siècles postérieurs. Un monde appauvri, assez rudimentaire, antérieur à la cité et où avaient pu précisément se déployer des manières de vivre similaires à celles que rencontrent les anthropologues dans leurs enquêtes. C'était un pari risqué mais finalement réussi puisque l'intuition de Finley allait être confirmée par le déchiffrement du linéaire B opéré au même moment par Michaël Ventris et dont la nouvelle, précise Finley en 1966¹⁵, se répandit à la fin de 1953, au moment où son livre était sous presse. Un déchiffrement qui allait effectivement faire émerger une société mycénienne radicalement différente du monde que mettent scène l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

Les trois chapitres suivants intitulés : « Richesse et travail », « Domaine, famille et communauté », « Mœurs et valeurs » livrent donc en une centaine de pages une vision très neuve de la société homérique. Ceci avec un double souci. Celui de rendre sensible sa cohérence. Celui de montrer que les structures de pouvoir, l'organisation familiale, les valeurs et les modes de comportement, la gestion de l'économie et la pratique des échanges qui ont cours dans le monde aristocratique de l'épopée, ne sont pas encore tout à fait ceux qu'on rencontre dans les cités. Il existe en revanche de nombreuses similitudes entre les données homériques et ce que les anthropologues rencontrent dans ces sociétés qu'on appelait à l'époque « primitives ». Par exemple à travers l'usage qui est fait des pratiques du don, aussi bien dans les relations de pouvoir que dans le contexte de l'hospitalité ou des échanges matrimoniaux. Des pratiques qui sont valorisées au même titre que les conduites guerrières, aux dépens des échanges commerciaux relativement dépréciés, dans le milieu aristocratique sur lequel se focalise la poésie épique. Les nobles guerriers qui sont aussi les possédants, les *basileis*, partagent les mêmes privilèges, les mêmes comportements et les mêmes valeurs. D'où l'importance des modèles anthropologiques, seuls capables de fournir les outils nécessaires à la compréhension de ce monde, qui fonctionne d'une manière très différente des cités des époques archaïque et classique.

L'articulation qui est opérée entre l'ancrage historique donnée au texte homérique, et la compréhension anthropologique du modèle social qu'il donne à voir, contribue sans aucun doute à conférer à l'ouvrage la cohésion et la force de conviction qui ont fait son succès.

15 FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, trad. fr. Paris, 1969, « Introduction » p. 8. Relevons que la dernière phrase de cette introduction est pour rappeler le souvenir « de deux amis aujourd'hui disparus : Pascal Covici, de la *Viking Press*, et Karl Polanyi : ma dette est grande envers eux ».

La réception de ce livre, à s'en tenir au domaine francophone, s'opère en deux temps. Une première vague de réactions suit la parution de l'ouvrage à New York puis à Londres. Une seconde vague accompagne la parution de la traduction française qui est publiée à Paris, en 1969 aux éditions de François Maspero. Une traduction dont l'initiative revenait à Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet.

Et d'abord pour la petite histoire, une constatation : les *Annales* ont manqué le livre de Finley. Lucien Febvre choisit de faire un compte rendu élogieux du livre d'Émile Mireaux *La vie quotidienne au temps d'Homère* qui paraît la même année 1954¹⁶. Mais la postérité est parfois cruelle et Philippe Gauthier, qui donne en 1970¹⁷ un compte rendu enthousiaste de la traduction française du *Monde d'Ulysse*, récemment publiée en 1969, conclut : « L'étudiant ou l'amateur ne disposait en français que de livres médiocres sur la société homérique (mieux vaut jeter un voile sur *La vie quotidienne au temps d'Homère*, d'Émile Mireaux) : il pourra désormais avoir aisément accès à un magistral et passionnant essai de sociologie homérique ».

Sans surprise l'un des premiers comptes rendus parus en français et aussi l'un des plus pertinents est celui que Louis Gernet publie en 1956, dans *L'Année sociologique*¹⁸. Après avoir relevé les aspects qui lui paraissent les plus importants à l'intérieur du tableau de « cette humanité grecque antérieure à la cité et dont nous ne savons pas grand chose en dehors du témoignage de la poésie », Gernet formule une interrogation qui porte sur le type de confiance qu'il est légitime d'accorder à un témoignage qui est précisément de la poésie, « l'historien, objecte-t-il, doit tenir compte d'un certain jeu dialectique entre le passé que le poète ne connaît pas directement et un présent que, de parti pris, il élimine ».

Une perplexité que l'on trouve formulée dans des termes assez proches, dans l'étude que Pierre Vidal-Naquet consacre en 1965 à l'œuvre de Finley¹⁹, lorsqu'il s'interroge : « Une explication historique d'Homère est-elle possible qui ne tienne pas compte d'abord de la nature poétique de l'œuvre, qui n'est jamais tournée vers le présent mais toujours vers un passé fabuleux. » Il conclut cependant : « Il reste que sous cette réserve, une sociologie du monde homérique est possible et que M.I. Finley en a dressé plusieurs pans de main de maître. »

L'un et l'autre savant, par ailleurs intellectuellement très proches de Finley, pointent ainsi une dimension majeure du monde homérique qui ne se laisse pas facilement écarter, son statut de construction poétique avec les jeux entre passé et présent qu'elle

16 L. FEBVRE, « La vie quotidienne au temps d'Homère », *Annales ESC* 1955, p. 270-271.

17 Ph. GAUTHIER, *Revue des études grecques* 88 (1970), p. 212.

18 L. GERNET, *L'Année sociologique*, III^e série (1953-1954), 1956, p. 314-320, repris dans *Les Grecs sans miracle. Textes 1903-1960* réunis par Riccardo Di Donato, Préface de Jean-Pierre Vernant, Paris, 1983, p. 138-141.

19 P. VIDAL-NAQUET, « Économie et société dans la Grèce ancienne : l'œuvre de Moses I. Finley », *Archives européennes de sociologie* 6 (1965), p. 111-148, repris dans *La démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, 1990, p. 55-94.

autorise et peut-être même qu'elle implique nécessairement. De fait, ce brouillage fait que les historiens, sans remettre fondamentalement en question la perspective finleyenne, deviennent particulièrement attentifs, à partir des années quatre-vingts, à la présence de la cité qui est beaucoup plus prégnante chez Homère que n'avait voulu le voir Finley, essentiellement soucieux d'explorer les aspects, par ailleurs bien réels, qui distinguent le monde d'Homère de celui des cités²⁰. C'est peut-être en fin de compte Louis Gernet qui a pointé ce qui constitue sans doute encore aujourd'hui le noyau dur du livre et relève de ce qu'on appelait jadis « l'histoire des mentalités ». Il concluait en effet son compte rendu en insistant sur le dernier chapitre « Mœurs et valeurs », qui l'avait particulièrement enthousiasmé : « Toute cette partie de l'étude, fait le principal intérêt du livre et en marque le vrai centre : il est à souhaiter que l'auteur la reprenne en l'étoffant et l'enrichissant, car elle apparaît comme une précieuse contribution à une psychologie historique. »

Les comptes rendus rédigés par les historiens sont d'une manière générale extrêmement positifs. Que ce soit celui de Paul Cloché²¹, ou bien celui de Jules Labarbe²² qui, au terme d'une analyse très fouillée, conclut qu'il s'agit d'« un livre non négligeable », relève l'importance des institutions mises en évidence et conclut que la bibliographie (certes trop anglo-saxonne) ainsi que les index qui le terminent « concourront à lui assurer une place dans les bibliothèques scientifiques ». Même réaction positive, on l'a vu, de la part de Philippe Gauthier en 1971. Les philologues ont plus de difficulté à accepter la perspective choisie par Finley. Pierre Chantraine²³, qui a eu entre les mains l'édition anglaise de 1956, n'accepte pas facilement l'idée que le monde homérique soit aussi radicalement différent du monde mycénien, mais conclut cependant en qualifiant le livre de suggestif. L'écho est identique chez Jean Defradas²⁴ qui conclut en 1956 que l'étude de Finley « aura le mérite de montrer la complexité de ce que l'on ne devrait plus appeler l'époque homérique ».

Les comptes rendus qui sont faits par les hellénistes au moment de la traduction française sont plus réservés, comme si une césure s'était opérée entre historiens et spécialistes de la littérature. Lesquels concèdent que le livre est agréable et utile pour le grand public, mais contestent la pertinence de ses approches et de ses résultats. Qu'il s'agisse de Paul Wathelet²⁵ qui regrette que « l'auteur n'ait pas aussi souligné la valeur poétique et la richesse humaine de l'épopée grecque, son exposé ignore par trop

20 L'un des premiers coups d'envoi est donné, me semble-t-il, par l'étude de Claude Mossé : « Ithaque ou la naissance de la cité », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 2 (1980), p. 7-20.

21 P. CLOCHÉ, *Revue historique* 215, 1 (1956), p. 129-130.

22 J. LABARBE, *L'Antiquité classique* 24, 1 (1955), p. 166-168.

23 P. CHANTRAINE, *Revue de philologie* 31 (1957), p. 283-284.

24 J. DEFRADAS, *Revue des études anciennes* 58 (1956), p. 371-372.

25 P. WATHELET, « Le monde d'Ulysse », *Revue belge de philologie* 49 (1971), p. 654.

l'humour du poète », ou bien du même Jean Defradas²⁶, qui avait ferraillé avec Jean-Pierre Vernant, et qui rédige en 1971 un petit compte rendu beaucoup moins positif que celui qu'il avait publié une quinzaine d'années plus tôt. Tout en admettant que la traduction de ce petit livre agréable était utile, il critique néanmoins « les résultats mal assurés de l'étude des problèmes économiques et sociaux », qui était pourtant la plus partie la plus neuve de l'étude et fait remarquer que « la lecture de ces pages montrait combien il serait utile que des philologues et des historiens bien informés s'appliquent avec une méthode éprouvée à l'étude de ces problèmes difficiles ».

Il convient évidemment de relativiser les mouvements d'humeur de quelques hellénistes au regard de ce que le livre de Finley a été pour toute une génération d'historiens et d'archéologues en France aussi bien qu'en Italie et dans les pays anglo-saxons : un formidable opérateur intellectuel.

Sa longévité est un autre des aspects étonnants de ce *Monde d'Ulysse* qui multiplie les rééditions dans toutes les langues et possède le privilège de pouvoir susciter plus d'un demi-siècle après sa sortie des controverses publiques dont témoigne l'épisode suivant.

En 2004 Robin Lane Fox, dans un ouvrage réunissant un ensemble d'études consacrées à l'*Anabase* de Xénophon, et qu'il avait intitulé *The Long March*, affirmait que Marcel Mauss n'avait exercé aucune influence dans la rédaction du *Monde d'Ulysse*, la preuve étant qu'il n'était à aucun moment cité dans le texte²⁷. En décembre de la même année, Simon Hornblower fait paraître dans le *Times Literary Supplement* un long papier consacré au *Monde d'Ulysse*, à l'occasion d'une nouvelle publication du livre dans une édition de luxe dont il rend compte. Il raconte alors qu'il a souhaité mener sa propre enquête et a eu l'idée, pour ce faire, d'interroger la bibliothécaire qui avait la charge des livres légués à Darwin College, pour savoir s'il était possible de tirer quelque renseignement de l'exemplaire de *Sociologie et anthropologie* que possédait Finley. La bibliothécaire, indique Simon Hornblower, eut la gentillesse de lui signaler que le livre ne contenait ni initiales, ni date, ni notes mais que « toutes les pages avaient été en revanche soigneusement découpées : *every single page has been carefully cut open-right*

26 J. DEFRADAS, *Revue des études anciennes* 78 (1971), p. 197.

27 Dans l'édition new-yorkaise de 1954, Mauss est cité non pas dans le corps du texte mais uniquement dans la bibliographie et son *Essai sur le don*, est présenté comme un travail incontournable et pionnier, qui est aussi néanmoins *a fragment of unusual difficulty*. L'édition mentionnée dans la bibliographie est celle qui fut reprise en 1950 aux PUF sous le titre « Sociologie et anthropologie » avec une Préface de Claude Lévi-Strauss. *L'Essai sur le don* ne sera traduit en anglais qu'en 1954 avec une Préface de E. Evans-Pritchard. Dans la fameuse conférence prononcée en 1974 et publiée ensuite sous le titre « Retour au monde d'Ulysse », Finley se contente de rappeler que vingt ans plus tôt il a montré « que le don dans les poèmes homériques, s'accorde, je dirais même s'accorde absolument avec l'analyse de Mauss » en concluant qu'on peut même dire « qu'Homère fut sans aucun doute un précurseur de Marcel Mauss ».

to the very end ». Nous ne saurons sans doute jamais rien de plus, sinon à travers le témoignage de Richard Gordon qui, quelques jours plus tard, le 21 janvier 2005, réagit à son tour dans le même *Times Literary Supplement*, en réfutant l'idée que Finley ait pu ne pas connaître l'œuvre de Marcel Mauss parce qu'il ne lisait pas le français. Il donne comme preuve le souvenir des multiples discussions au sujet de Marcel Mauss et aussi de Louis Gernet qu'il avait pu avoir avec lui à l'époque où il était son étudiant.

Le monde d'Ulysse : un livre hors du commun dont Louis Gernet avait sans doute mieux que tout autre su dégager la « substantifique moelle », lorsqu'il pointait l'attention portée à des pratiques et à des comportements, à des manières de penser et de réagir dont Finley lui-même allait plus tard s'apercevoir, et d'autres avec lui, qu'elles étaient loin d'avoir disparu avec l'avènement de la cité et qu'elles avaient su au contraire se couler dans ses formes²⁸.

Évelyne SCHEID-TISSINIER

CRESC

Université Paris 13

UFR LSHS

99, av. J.-Baptiste Clément

F - 93430 Villetaneuse

evelyne.scheid@wanadoo.fr

28 Je me contenterai de citer l'exemple du chapitre 2 « Autorité et patronage », p. 51-83, du livre *L'invention de la démocratie*, que Finley publie en 1983 (Cambridge University Press), et qui paraît en français, à Paris, en 1985, avec une Préface de Pierre Vidal-Naquet.